

JEUDI SAINT

Mémoire d'une vie donnée

Le soir du Jeudi Saint, l'Église entre dans les trois jours saints de la liturgie de Pâques. L'unique messe de ce jour, célébrée « en mémoire de la Cène du Seigneur », est tout orientée vers les mystères de l'Eucharistie, de l'institution de l'Ordre sacerdotal et du commandement de la charité fraternelle. C'était au cours de repas qu'il prit avec eux « avant la pâque » où il allait « passer de ce monde à son Père ». Cette notation évoque habituellement la dernière scène. Ainsi, toute recherche biblique sur l'origine et le sens de notre eucharistie aujourd'hui a été centrée sur cette dernière cène, le dernier repas partagé par Jésus avec ses disciples : « la nuit où il fut livré ». Là où les autres évangiles ont ce qu'on appelle « l'institution de l'Eucharistie », l'évangile de Saint Jean insère la scène insolite de Jésus qui lave les pieds de ses disciples comme interprétation du sens profond de cette institution : l'amour qui se donne au présent. Ceci est riche de signification car il rappelle la responsabilité personnelle du croyants vis -à -vis de son frère.

Je réfléchis sur l'évangile de Jean. Jean la tendresse, Jean l'affectif qui n'a pu oublier l'extraordinaire ambiance de cette mémorable soirée. Soirée d'adieu, soirée de grand départ de Jésus « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout » (Jn 13:1). C'est aujourd'hui son « heure » - temps de la révélation- l'heure où il entre dans sa Passion. C'est un déchirement total, il sent le poids du mal. L'ambiance est d'autant plus lourde que flotte aussi une ambiance de trahison. Elle est lourde et mortifère. Dans cette minute chargée de tant d'émotion et de gravité où tout le monde doute de tout le monde, que peut faire un chef ? Indiquer le bouc émissaire ? Transmettre un pouvoir ? Désigner des successeurs ? Distribuer les tâches ? Faites des nominations ?

Ce soir, Jésus va ouvrir son TESTAMENT, le suprême consigne qui, comme tout testament, comportera une expression de l'amour. Ce consigne testamentaire suprême, le voici : « **aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés** » (Jn 13,34). A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. C'est un testament spirituel qui s'ouvre nécessairement sur des exigences morales.

Un testament, comme nous le savons, s'ouvre souvent et presque fréquemment sur des paroles d'affection. Celui qui s'en va éprouve le besoin de dire ces paroles d'amour qu'il n'a pas toujours dites de son vivant. Je pense au fameux testament de Cardinal Lavigerie : « J'ai tout aimé dans notre Afrique ». Je suis habitué d'entendre les testaments souvent dans le cadre de ce qui sera octroyé : la succession du patrimoine pour ceux qui ont le temps de le faire avant de mourir. J'en ai vécu une assez intense avec notre confrère le père Fernand MERTENS.

Qu'est ce-que Jésus a réellement légué ?

Les disciples seront bouleversés mais surtout déçus puis que Jésus n'a rien légué de patrimonial. Ce constate est intéressant : Jésus n'a pas laissé de bien matériels, il n'avait rien, pas d'argent, Judas était parti avec la caisse. Il n'a pas laissé d'église, de salle de catéchisme, de budget prévisionnel pour l'action apostolique, de tiare pour Pierre. Mais Il va donner mieux que tout cela, quelques chose d'extrapatrimoniale: **l'Eucharistie** , c'est-à-dire, l'amour, la vie, la liberté, le sens du don de soi, bref tout ce qui est fondamentale à tout être humain. Jésus lègue quelque chose que personne ne peut nous enlever et non plus acheter. Il nous introduit dans l'ordre de la pure gratuité. Ici il y a lieu d'interroger aussi notre culture qui fonde souvent nos relations sur des intérêts. Et voila que Jésus pose un geste très saisissant, une action infiniment grande, une action formidable et le plus grand événement de l'univers au de la de

notre raison humaine. La liturgie du Jeudi Saint célèbre ainsi l'Eucharistie qui est **mémorial** de la pâque du Christ, sacrement de son amour infini pour nous.

Il est heureux de constater que les liturgies des églises mettent en œuvre ce mémorial de manière diversifiée à travers des gestes, des symboles et des paroles si nombreux comme pour dire combien le mémorial est riche de profondeur et de hauteur. Pour signifier que le mémorial est une auto-livraison de Dieu, l'Eglise catholique déploie sa liturgie en trois grands moments : Le pardon (Kyrié), l'écoute de la parole (Bonne Nouvelle) et le partage du pain et du vin (Communion de destin). Donc, c'est tout l'ensemble de la célébration qui fait la cohérence du Mémorial.

Ainsi, l'eucharistie devient un signe d'un amour qui veut rester présent : les amoureux ne peuvent pas se quitter. Le Christ va rester au milieu des hommes et des femmes sous les espèces eucharistiques, comme un amoureux disponible qui attend la visite de celle qu'il aime. Elle est le cadeau de l'amoureux qui ne veut pas que l'autre souffre trop de son absence. C'est un symbole, c'est-à-dire un pont sur l'absence, un coupe-faim qui nous permet de patienter en attendant de le voir dans l'éternité. Quand la vie sépare deux amoureux, ils ne manquent pas de se donner un souvenir qui sera, comme l'Eucharistie, une présence dans l'absence.

Eucharistie et le confinement

Le COVID-19 paralyse nos ordonnancements habituels. Dans certains pays, ce sont des villes entières qui sont placées à l'isolement. La quarantaine est une expérience désagréable pour ceux qui la subissent. Je pense surtout à ceux qui quittent leurs proches sans espoir de retour : la mort les arrache sans un mot d'adieu à leur niveau. Pour les vivants c'est une perte de la routine habituelle. Cette séparation est dure : le social est tué, l'isolement est vécu douloureusement créant ainsi une grande détresse. Où trouvons-nous alors la force en ce moment où nos églises sont fermées et nos pasteurs sont aussi confinés ?

L'eucharistie devient une nourriture d'espérance, un viatique, la manne d'un peuple qui, dans le désert de la vie et devant ce silence apparent de Dieu, marche vers la terre promise. Le monde en a besoin en ce temps de détresse. Les trois dimensions du mémorial pascal sont ainsi à remettre en valeur durant ce temps (le pardon, la parole de Dieu, et la fraction du pain). En ce moment où beaucoup de communautés ecclésiales sont privés de la fraction du pain, les deux autres dimensions peuvent toujours nous réintroduire dans le mystère de l'amour inconditionnel du Christ.

Eucharistie, interrogation pour notre sens du pouvoir

Le sacerdoce. Pour prolonger au milieu des chrétiens ces gestes à travers lesquels Jésus a donné sa vie ce soir-là, il a fait de ses apôtres et de leurs successeurs les « **chargés** » de mission de l'eucharistie. J'utilise ce mot en connaissance de cause, et il est à prendre avec humour. Ça nous donne de l'importance et des considérations comme si c'était un mérite. Mais je crois que l'eucharistie est un don qui nous dépasse. Parfois, le fait d'être prêtre nous pousse à nous considérer comme de « petits dieux » sur la terre. Et le système d'éducation dans nos séminaires et maisons de formation y est pour beaucoup. Nous nous laissons définir par l'esprit du monde alors que Jésus nous fait comprendre que nous ne sommes pas du monde, Lui qui avait fait le choix de vivre pour les autres. Il dit : « Celui qui aime sa vie la perd, celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle ». Ainsi, celui qui choisit l'autre, la vie se fait moisson alors que celui qui se choisit lui-même, la vie lui échappe.

Le « Seigneur je ne suis pas digne de te recevoir » nous donne matière à réflexion. Jésus ne se donne pas à nous sous condition de nos mérites. Nous ne sommes pas invités à l'eucharistie parce-que nous sommes les bien portants, les meilleurs ; non, l'eucharistie n'est pas un repas de bien portants. Prêtres, nous sommes fragiles, des hommes, des baptisés, des pécheurs comme les autres, mais nous restons les instruments de la générosité de Dieu. Le prêtre est souvent en –dessous de sa mission, débordé par la grandeur de Celui à qui il essaie de donner sa voix, ses mains, sa vie. Une chose est claire : nous sommes des pauvres instruments parfois usés, rouillés, percés mais dans lesquels chemine la grâce de Dieu. Nous ne sommes pas les efficaces fonctionnaires de Dieu mais des serviteurs quelconques. Ce n'est pas simplement l'efficacité et la productivité qui sont primordiaux dans le service ecclésiale. Je pense ici à nos choix pastoraux hors des activités traditionnelles de la paroisse qui sont souvent difficilement compris comme le dialogue interreligieux, Justice et paix, maison de retraites, Maison d'accueil, toutes les activités dans lesquelles on ne voit pas des rendements matériels et chiffrables.

Ainsi, le prêtre qui célèbre est un instrument animé par le Christ, Il ne remplace pas le Christ par ces gestes liturgiques à l'autel, il n'est pas le Christ, il est son serviteur. Il n'est pas le propriétaire de l'eucharistie, il est le canal par lequel passe la grâce de Dieu. Il est vrai, le pouvoir lui a été donné pour agir au nom du Christ en personne, mais nous devons prendre cela en toute humilité comme grâce. Comment pourrions-nous être heureux d'avoir une âme pauvre alors que nous n'avons pas confiance que le bonheur répond à d'autres règles que celle de puissance. Je crois que l'épiclese de la quatrième prière eucharistique qui fait référence au rôle principale de l'Esprit Saint est important à méditer : *« Afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes, mais à lui qui est mort et ressuscité pour nous, il a envoyé d'après de toi comme premier don fait aux croyants, L'Esprit qui poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification »*. Cette épiclese, nous rappelle que nous ne devons pas nous prendre pour les centres de l'Eglise et de la mission.

Communauté comme lieu d'écoute et du pardon

Le fruit de ce que nous célébrons aujourd'hui devrait rejaillir sur la qualité de notre vie communautaire, sinon nous serions purement et simplement en train d'accomplir un rite quelconque qui n'engage à rien. Ainsi la communauté devient un lieu de pardon et de communion entre des personnes pécheurs façonnés par l'eucharistie.

Cela appelle de la part de chacun, un effort de se départir des préjugés qui réduisent l'autre à ses faiblesses. La condamnation n'est pas la reconnaissance officielle d'une faute, elle est plutôt l'enfermement de l'autre dans sa faute. Elle est la barrière difficilement franchissable installée entre lui et un progrès, lui et son avenir. C'est notre regard d'amour, de respect et de confiance sur l'autre qui aide à grandir. On peut imaginer Jésus, dans la cours de Pilate, qui pose le regard d'amour sur Pierre provoquant ainsi le pleure qui lui rappelle que l'amour se révèle véritablement dans la faiblesse. Jésus a aidé Pierre à faire sa propre passion en descendant jusqu'au tombeau de son orgueil qui nie la faiblesse. Nos punitions, nos jugements, nos décrets, nos paroles, utiles souvent et parfois nécessaires, mais totalement inefficaces s'ils ne sont pas accompagnés de respect, de confiance, d'encouragement, d'ouverture vers d'autres horizons. La liturgie eucharistique est significative à ce niveau : elle débute toujours par la demande de pardon qui ouvre au reste, c'est-à-dire, à l'écoute de la parole et de la communion.

J'ai été toujours marqué par la vie communautaire chez les Missionnaires d'Afrique. La communauté n'existe pas sans la présence effective des confrères ; et j'en ai fait l'expérience. La communauté trouve ainsi sa valeur dans le temps consacré à chacun, dans le soin offert, dans l'écoute, dans l'aide apportée. Elle trouve sa dignité dans les gestes ordinaire et simple : quand nous nettoions, rangeons, servons à table, conduisons, réparons, soignons, enseignons, accompagnons, dialoguons, communiquons... Ce qu'il nous faut, c'est le sens de l'humain et de la foi, des hommes et des femmes qui se sentent frères et sœurs, qui ont le sens de l'appartenance et du souci du bien-être de leurs membres. Voilà pourquoi, l'institution du ministère sacerdotale doit être compris et exercé, à l'exemple du Seigneur qui s'est abaissé pour servir. Ressourçons-nous dans l'eucharistie pour y trouver la joie et le courage du service en ce moment de confinement.

Peut-être vaudrait-il mieux ce soir, avec un esprit de gratitude, nous recueillir dans le silence si nous voulons entrer plus avant dans le mémorial de notre Seigneur et serviteur. « Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire ! »

Bonne fête à nous tous !

Peter EKUTT

Maison Coninx -MAHAGI

